

## LES NOUVELLES DE L'IMPRO

Home sweet home

Ecrit par Marc Menu – sur base du Match d'Impro du 28 février 2016

Tu l'as dit, Marie-Paule. Tu as dit, je te cite : à quarante-cinq ans, on ne peut plus. J'en ai dix de plus, Marie-Paule. T'es-tu seulement rendue compte à quel point cela pouvait être blessant ? Non, bien sûr. Tu ne te rends plus compte de rien, n'est-ce pas, quand il s'agit de moi. Madame ne prend plus de gants, ne se donne même plus la peine de faire semblant. Trop occupée à plaire et à complaire. Trop occupée à cacher ses amants dans le placard. Ou dans l'horloge comtoise, comme la dernière fois. En caleçon à pois, de préférence, comme ça ils pourront se prendre pour Belmondo. Non mais tu vois le tableau, Marie-Paule ? Tu le vois, le tableau ? Ça ne te donne pas comme une toute petite impression de pathétique ? Mais enfin... ta lucidité, qu'en as-tu fait ? Ta fameuse lucidité, qui plaisait tellement à l'autre, là, comment s'appelait-il, encore... oui, lui... l'inventeur de la poésie sauvage... la poésie sauvage !!! Rien que le concept, déjà... et puis cette façon qu'il avait de se prendre au sérieux... le poète déstructuré... avec sa tête d'arbitre... Ah, tu as toujours su les choisir... quoi ? Quoi, Marie-Paule ? Moi aussi, tu m'as choisi ? Ça se veut sarcastique, je suppose ? C'est très intelligent, Marie-Paule. C'est très fin. Je fais un effort pour me mettre à ta portée et avoir une conversation constructive, et voilà. Voilà comment tu me réponds. Tu me fais beaucoup de peine, Marie-Paule. Et fais-moi plaisir, sors-le de son horloge, ton Jean-Claude, là. Il va finir par s'asphyxier et on aura l'air malins. C'est ça, Jean-Claude. Au revoir et merci. Et pas besoin de revenir, hein. On va se débrouiller tout seuls maintenant. Ouf ! Il est parti... non mais tu l'as vu, celui-là ? Mais enfin... ce qu'il y a ? Tu me demandes ce qu'il y a ? Mais tu pourrais être sa mère, Marie-Paule, voilà ce qu'il y a ! C'est un gamin, tout simplement ! Tu n'as plus aucun amour-propre... hein ? Oui, quoi, Sophie ? Qu'est-ce qu'elle a Sophie ? Trente ans de moins que moi ? Oui, et alors ? Ce n'est pas du tout la même chose, Marie-Paule, je te préviens, ne détourne pas la conversation ! Et puis entre nous... si tu faisais attention à toi, aussi... mais non... à force de t'empiffrer de mozzarella... pas étonnant que tu aies fini par ressembler à un dromadaire. Et après on se plaint que les maris soient obligés d'aller voir ailleurs... pour trouver un peu de tendresse... tu sais quoi, Marie-Paule ? Eh bien moi, j'ai honte. J'ai honte pour toi. Tout ça est d'un minable... ah vraiment, qui aurait cru... je méritais un peu mieux que ça, il me semble... quand je pense... Marie-Paule, tu es priée de ne pas quitter la pièce quand je te parle ! Marie-Paule ! Reviens ici tout de suite ! Marie-P... Ah ! Te voilà... qu'est-ce que tu fais avec ce tranchoir ? Pose ça tout de suite ! C'est ridicule, voyons... tu vas finir par blesser quelqu'un avec tes conneries... mais... veux-tu bien... pose ça, je te dis ! Marie-Paule...! Marie-Paule !!!

Dédié à Marie-Paule Kumps, bien sûr...  
Merci aussi à Sophie Pendeville,  
Jean-Claude Dubiez et Xavier Percy  
pour leur participation à mon film intérieur.

Marc Menu, 2016.